

VISION DE ZACHARIE

¹Plusieurs ayant entrepris d'écrire le récit des événements dont la vérité a été connue parmi nous avec une entière certitude, ²selon que nous les ont transmis ceux qui les ont vus eux-mêmes, dès le commencement, et qui sont devenus les ministres de la Parole, ³j'ai cru bon, moi aussi, très excellent Théophile, de te les écrire par ordre, après m'en être exactement informé dès leur origine ; ⁴afin que tu reconnasses la solidité des enseignements que tu as reçus.

⁵Au temps d'Hérode, roi de Judée, il y avait un sacrificateur nommé Zacharie, de la classe d'Abia ; sa femme, qui descendait d'Aaron, s'appelait Élisabeth. ⁶Ils étaient tous deux justes devant Dieu ; ils observaient tous les commandements et toutes les ordonnances du Seigneur, d'une manière irréprochable. ⁷Ils n'avaient pas d'enfants, parce qu'Élisabeth était stérile, et qu'ils étaient tous deux avancés en âge.

⁸Or, il arriva que Zacharie, faisant les fonctions de sacrificateur devant Dieu, dans le rang de sa famille, ⁹il lui échut par sort, selon la coutume établie parmi les sacrificateurs, d'entrer dans le temple du Seigneur pour y offrir les parfums. ¹⁰Et toute la multitude du peuple était dehors en prière, à l'heure qu'on offrait les parfums.

¹¹Alors un ange du Seigneur lui apparut, se tenant debout au côté droit de l'autel des parfums. ¹²Et Zacharie, le voyant, en fut troublé, et la frayeur le saisit.

¹³Mais l'ange lui dit : « Zacharie, ne crains point, car ta prière est exaucée et Élisabeth, ta femme, t'enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jean. ¹⁴Il sera ta joie et ton ravissement, et plusieurs se réjouiront de sa naissance ; ¹⁵car il sera grand devant le Seigneur : il ne boira ni vin ni cervoise, et il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère. ¹⁶Il ramènera plusieurs des enfants d'Israël au Seigneur, leur Dieu ; ¹⁷et il marchera devant le Seigneur dans l'esprit et dans la vertu d'Élie, pour faire revivre dans les enfants le cœur des aïeux, et ramener les rebelles à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé. »

¹⁸Et Zacharie dit à l'ange : « À quoi connaîtrai-je cela ? car je suis vieux et ma femme est avancée en âge. »

¹⁹Et l'ange lui répondit : « Je suis Gabriel qui se tient devant Dieu et j'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer cette bonne nouvelle. ²⁰Et voici, tu vas devenir muet, et tu ne pourras parler jusqu'au jour que ces choses arriveront, parce que tu n'as pas cru à mes paroles qui s'accompliront en leur temps. »

²¹Cependant le peuple attendait Zacharie, et s'étonnait de ce qu'il tardait si longtemps dans le temple. ²²Et quand il fut sorti, il ne pouvait leur parler ; et ils connurent qu'il avait eu quelque vision dans le temple, parce qu'il le leur faisait entendre par des signes : et il demeura sourd-muet.

²³Et lorsque les jours de son ministère furent achevés, il s'en alla en sa maison.

²⁴Quelque temps après, Élisabeth, sa femme, conçut ; et elle se cacha durant cinq mois, et elle disait : ²⁵« Voilà ce que le Seigneur a fait en ma faveur lorsqu'il a jeté les yeux sur moi pour ôter l'opprobre où j'étais parmi les hommes. »

(LUC, ch. I, v. 1 à 25.)

COMMENTAIRES

Zacharie parla avec Élisabeth et lui confia qu'il était angoissé, car venait le temps où il devait prendre son service au Temple, à Jérusalem : il était toujours très troublé à la perspective de s'y

rendre, parce que là-bas on lui manifestait du mépris à cause de la stérilité de leur union. Il devait monter au Temple deux fois par an.

*

Zacharie se retira avec plusieurs autres prêtres de la région dans une petite propriété qu'il avait près de Jutta : c'était un jardin avec un pavillon entouré de divers arbres. Il y réunissait ses confrères pour prier et leur faisait une petite instruction, sorte de préparation au service qu'ils allaient effectuer au Temple. Il leur parla aussi de sa tristesse et d'un pressentiment qu'il avait d'une chose qui devait lui arriver.

Aussitôt après, il se mit en route vers Jérusalem avec ses compagnons. Là, il dut attendre quatre jours jusqu'à ce que vînt son tour d'offrir le sacrifice, et il passa tout ce temps à prier dans le Temple. Quand arriva son tour de présenter l'encens, il pénétra dans le sanctuaire, où se dressait l'autel d'or, placé devant l'entrée du Saint des saints. Le toit était ouvert au-dessus de cet autel, si bien qu'on pouvait voir le ciel, mais il était impossible, de l'extérieur, d'apercevoir le prêtre qui officiait ; en revanche, les assistants pouvaient scruter la fumée qui s'élevait. Quand Zacharie entra dans le sanctuaire, un autre prêtre lui dit quelque chose, puis se retira.

Quand Zacharie fut seul, il souleva une tenture et s'avança dans un endroit obscur. Là, il prit quelque chose qu'il plaça sur l'autel et alluma l'encens : c'est alors que je vis une lumière descendre sur lui, et un ange apparaître. Et lui, tout à la fois effrayé et ravi en extase, s'affaissa sur le côté droit de l'autel ; l'aidant à se relever, l'ange lui parla longuement, et il lui répondit. Le ciel s'ouvrit au-dessus de Zacharie, laissant voir deux anges qui montaient et descendaient comme sur une échelle. Sa ceinture était dénouée et sa robe ouverte ; un des anges parut lui retirer quelque chose du corps, tandis que l'autre plaçait comme un petit objet lumineux dans son flanc. Ce fut quelque chose de comparable à ce qui se passa quand Joachim reçut la bénédiction de l'ange pour la conception de la Sainte Vierge.

Les prêtres avaient coutume de sortir du sanctuaire aussitôt après avoir allumé l'encens. Comme Zacharie s'attardait, la foule qui priait à l'extérieur s'en alarma. Il était devenu muet, il écrivit quelque chose sur une tablette avant de sortir. Quand il reparut dans le vestibule, plusieurs personnes se pressèrent autour de lui en lui demandant pourquoi il s'était si longuement attardé. Mais il ne pouvait parler, et fit des signes avec la main, montrant sa bouche et la tablette. Il fit aussitôt porter cette tablette chez Élisabeth, à Jutta, pour lui annoncer que Dieu, en sa miséricorde, lui avait fait une promesse, et qu'il avait perdu la parole. Il partit lui-même peu de temps après, pour rentrer chez lui.

Anne-Catherine EMMERICK, *La vie de la Vierge Marie*, 1854.

L'époux, c'est Zacharie ; il porte le nom de son office : « le sacrificateur, le mâle » ; il est du rang d'Abia, le « père du Seigneur », et de la race de David, « le bien-aimé ». L'épouse, Élisabeth, est de la race, également sacerdotale, d'Aaron. Aaron, c'est « l'habitant des sommets ». Élisabeth signifie « la reine du septénaire », ou « la maison d'Élie », ou bien encore « le serment du Très-Haut » ; tandis que, par la même clef, le nom de son mari se déchiffre « la mémoire du Créateur ». Admirons ici avec étonnement comme la venue espérée depuis le commencement du monde se trouve prédite par les promesses mêmes de Dieu que ces deux vieux époux incarnent enfin, juste avant leur réalisation.

*

Zacharie et Élisabeth furent pour notre planète la réalisation de la promesse du pardon divin ; le premier incarnant l'ange du repentir ; la seconde incarnant la voix de la conscience. [...] Ainsi la promesse en question évoque dans l'esprit humain la notion de sa faute ; et l'enregistrement de cette promesse sur le Livre de Vie engendre en nous le désir du mieux.

*

Un jour, donc, Zacharie vient à l'autel des parfums pour y remplir son ministère. C'était, dit saint Jean Chrysostome, au jeûne du mois de septembre. Et Gabriel lui apparaît, l'ange de la Force, le géant de Dieu, le gouverneur du Septentrion ; et il lui annonce la naissance d'un fils, à lui, vieillard, et à sa femme stérile. Et ce fils est prédestiné.

La prédestination, que ce mot offusque l'orgueil des hommes ! Cependant tout le monde est prédestiné. À chacun de nous la Providence ouvre une route au bout de laquelle se déploie un paradis, un état d'où s'épanouiront toutes nos puissances, dans la béatitude. Selon cette acception, l'homme est prédestiné.

Notre travail actuel est d'obéir ; moyennant cette obéissance, nous marchons à la conquête de notre liberté. Et, considérant l'humanité en général, on s'aperçoit que le Père donne à un peuple minuscule, le peuple juif, une surabondance de vérités. Ce peuple, le plus dur et le plus indocile, les rejette, les prostitue, les déforme ; et ces lumières qu'il refuse sont acceptées par d'autres moins favorisés des faveurs célestes. Ceux-là s'amendent et, par leur amendement, provoquent enfin l'amélioration de la race impénitente.

De même, dans l'esprit de l'homme, les facultés les plus vigoureuses, celles du cœur, reçoivent à foison les Lumières ; elles les rejettent, et d'autres facultés secondaires les reçoivent. Lorsque l'assimilation est en bonne voie, celles-ci réactionnent celles-là ; ainsi l'homme se sauve après de lentes transformations.

Vous voyez qu'il faut prendre dans un sens provisoire les termes d'élus et de rejetés. La prédestination est une déesse qui exerce sur nous un empire décroissant ; et l'on échappe à sa tyrannie selon la mesure où on s'y soumet de bon gré.

Personne n'est prédestiné au malheur. Le malheur ne nous fait souffrir que parce que nous refusons notre destin providentiel. Aussi cet enfant inattendu, tout de lui est fixé d'avance, à commencer par son nom. Il s'appellera Jean, c'est-à-dire le favori du Créateur, la perfection de la grâce.

*

Cet enfant ne savait pas encore se tenir debout qu'il était déjà en rapports quotidiens avec l'Invisible ; que son cœur, que son intelligence bouillonnaient déjà de désirs, de pensées, d'ardeurs, sans que la faiblesse de ses organes physiques lui permît de les exprimer. Quelque incroyable que soit une telle enfance, elle est possible ; d'autres exemples en sont connus ; j'ai été témoin d'un cas semblable. L'envoyé direct du Père, en effet, commence son travail dès sa naissance terrestre. Il ne peut pas encore parler que déjà la flamme qui brûle en lui accomplit des miracles et des guérisons. Mais, souvenez-vous-en bien, ceci n'a lieu que dans le cas d'une filiation immédiate avec le Père, dans le cas d'un « Redescendu du Ciel ».

*

Seul un tel homme marche « droit devant soi » ou « droit devant le Seigneur ». La Création est à lui. Nous autres, nous marchons aussi, puisque nous existons ; mais notre marche est lente, irrégulière, hésitante ; on se trompe, on revient sur ses pas, on se traîne, parce qu'on ne voit pas son devoir, ou que, le voyant, on ne veut pas l'accomplir. Jean et ses frères spirituels, seuls, savent marcher droit sans faiblesse, sans erreurs, inconnus s'il leur plaît ; triomphants, s'ils le jugent utile. Leur existence est, en elle-même, un défi à toutes les lois de la Nature, et un mystère pour les sages, qui passent souvent à côté d'eux sans les apercevoir. L'Esprit, dont ils sont saturés, transsude autour d'eux une auréole archi-mystérieuse.

*

Le fils d'Élisabeth « marchera dans l'esprit et dans la vertu d'Élie ». Il est des formes de langage qui nous révéleraient bien des mystères si nous les comprenions avec ingénuité. Pourquoi l'existence d'un

homme, ses actions, les événements qu'il provoque ou qu'il subit, les états d'âme qu'il élabore, pourquoi l'Écriture appelle-t-elle cela une *marche* ? [...] Les créatures, en effet, parcourent le monde ; tous les centres vitaux du Cosmos, toutes les planètes, visibles et invisibles, objectives et subjectives, sont reliés les uns avec les autres par des chemins. Les routes sont partout.

*

Les hommes vont par groupes, d'un monde à l'autre. Parfois ces groupes sont des multitudes ; alors ils prennent les larges routes, planes, faciles et lentes. Parfois ces groupes ne comportent qu'une centaine de voyageurs, ou une dizaine ; le chemin est alors plus difficile, mais plus court. Il y a enfin, dans les savanes invisibles, des sentes presque effacées, qui franchissent les abîmes, escaladent les pics, traversent droit les marécages et les forêts ; on n'y rencontre personne ; elles sont effrayantes ; il s'y trouve des repaires ; mais ces pistes sont les plus rapides, et elles nous font traverser les paysages les plus émouvants et les plus beaux. À longs intervalles, un voyageur hardi s'y engage ; comme le Précurseur, il *marche droit devant soi*, il s'épuise : la faim et la soif le tenaillent ; la terreur aussi parfois ; il avance quand même, il sait que ses souffrances sont utiles ; quelques siècles ensuite, cette trace périlleuse deviendra une grande route, remplie de voyageurs paisibles, apportant dans les anciennes solitudes la vie, la richesse et la civilisation. Tel fut le chemin de Jean-Baptiste.

Soyez certains que son voyage n'est pas fini. Et si vos âmes, affranchies, persévérantes, inlassables, pouvaient sortir des portes de la terre, vous rencontreriez sans doute, sur le sentier qui monte au soleil, ce même marcheur à demi nu, dont la voix fit retentir pendant des siècles les déserts invisibles, puis pendant trente ans les déserts de Judée, et que les hommes entendront encore une fois avec terreur aux jours des épreuves dernières.

Mais, demanderez-vous, si le Christ est le Maître, Il n'a besoin de personne pour préparer Sa venue ? C'est vrai ; Lui-même, dès le premier instant de la création, la prévît, et commença de S'y préparer. Mais l'humanité, malade à l'agonie, ne pouvait prendre qu'un remède proportionné à sa faiblesse, très lent dans son action. Il fallut d'abord lui donner le désir de guérir, sans lequel il n'y a pas de salut possible. Ce fut la tâche des prophètes. Or leur lumière était seulement une ombre de la Lumière. Pour préparer le monde à recevoir le remède divin, un ami devint nécessaire, qui ait longuement appris à parler avec le malade, et qui connaisse la vertu surnaturelle du médicament.

*

Regardons maintenant se dresser devant nous la figure d'Élie. Plus grand que les plus grands sages, plus libre que les plus puissants, initié non par les hommes, non par les invisibles, mais par l'Esprit, ce voyageur solitaire peuple de miracles tout Israël, depuis le Liban jusqu'à l'Idumée. Qui est-il ? Il se tait sur lui-même ; et le silence le grandit jusqu'au-dessus des plus hauts parmi les surhumains. J'ai essayé de vous dire l'une des conceptions que l'on pouvait avoir de sa personnalité la mieux connue, celle de Jean le Baptiste. Tâchons, par un examen rapide de sa première existence, d'en découvrir les racines profondes.

Il vient une première fois semer dans les airs, sur les cimes, parmi les sables, et dans le cœur des dieux, les germes dévastateurs de la crainte. Il revient une seconde fois pour que tous les mondes, tous les abîmes, tous les firmaments aperçoivent, non pas encore la Lumière, mais le reflet de son éclat, pour que les chefs s'arrêtent de tyranniser les faibles, pour que les forts reconnaissent quelque chose de plus fort. Et il reviendra une troisième fois pour la terrible moisson dernière.

Rappelez-vous les circonstances extraordinaires de la mission du Thesbite. Il surgit tout à coup dans la chronique des Rois sans que rien l'annonce, ni même le motive. Il attaque les idolâtries ; il commande les éléments ; il vainc la mort. La résurrection du fils de la veuve de Sarephta est le premier triomphe de l'homme sur la Faucheuse.

*

Élie continue ensuite sa marche de thaumaturge. Il sacre les rois, il enlève Élisée à sa charrue, il venge Naboth, il manie la foudre. Enfin son épopée se termine sur le fait le plus extraordinaire, et qui ne s'était produit encore que deux fois¹. Quand Dieu rappelle à Lui Son serviteur, la mort n'ose pas s'en approcher ; les entrailles de la terre n'osent pas réclamer ce corps. Élie monte aux cieux dans une fulguration, comme autrefois Hénoc et Moïse furent assumés ; tandis que le disciple suppliant recueille, avec le manteau du maître, son esprit et sa vertu. Une telle assumption indique une âme en train de quitter définitivement cet univers. Élie avait dépassé les plus hauts adeptes ; la terre n'avait plus de droits sur lui. Et il est bien naturel qu'à son retour comme Précurseur, le Christ le salue comme le plus grand des fils de la femme.

*

Quelques mois avant son Maître, Jean revient donc ici-bas avec l'« esprit » et la « vertu » qu'il possédait autrefois. Simultanément descendent toutes les sollicitudes, toutes les exhortations silencieuses, tous les ardents espoirs des anciens justes d'Israël. Celui dont il parlera plus tard, celui qui crie dans le désert, c'est le groupe vénérable qui, du fond des siècles et des extrémités du monde, appelle le Sauveur, tous ces justes que ni les idoles physiques ni les idoles mentales ne séduisirent jamais et qui se tinrent inébranlables dans la confiance et dans l'unité. À cause d'eux, le Christ Se donne le titre plein d'amour de Fils de l'Homme. Le terrible Élie sous la forme du Précurseur est l'individualisation, la corporisation de cette grande clameur obstinée, cette « voix qui crie dans le désert ». Il amène avec lui l'arôme tonique des solitudes invisibles et des sommets spirituels ; il a l'apparence d'un indépendant, d'un révolté ; c'est pourquoi il peut grouper toutes les insubordinations ; et il les attire en effet, parce qu'il porte en lui l'eau très douce de la Miséricorde, qui transmuera les anarchies innombrables de la matière, de la société, de l'intelligence et des désirs.

« Faire revivre le cœur des pères dans les enfants, ramener les rebelles à la sagesse des justes, préparer au Seigneur un peuple bien disposé » : cette triple entreprise forme le travail de Jean-Baptiste. Elle est terriblement ardue.

Il y a d'abord à réorganiser les roues des générations, que les adultères et les idolâtries déforment, arrêtent et enchevêtrent ; il y a à rechercher, parmi les âmes en instance d'incarnations, toutes celles qui furent autrefois espérantes du Messie. Il faut courir après toutes les brebis égarées ; qu'elles reviennent comme d'elles-mêmes au bercail ; fouiller tous les coins obscurs de l'Invisible, redresser les intelligences, transmuier les vœux. Il faut sonder les cadres de l'organisme social, passer en revue ses puissances ontologiques, chercher les occasions favorables aux descentes collectives des âmes. Il faut surtout payer de sa personne, se donner, donner ses forces, son courage moral, sa vie, sans lassitude, sans tristesse, et sans auxiliaires. Terrible travail. Entrevoyez-vous combien le Précurseur est le plus fort parmi les fils de la femme ?

*

Comme Élie, le Baptiste est inattendu ; comme Élie, il est solitaire ; comme lui, nu, ascétique et violent ; comme Élie, il ose les plus folles entreprises ; comme Élie, il est thaumaturge, sauf que sa thaumaturgie est plus haute, puisqu'il ne craint pas de délivrer un baptême. [...] Comme Élie, il apostrophe les rois ; et enfin, comme Élie, une princesse impure remporte sur lui le triomphe illusoire de la force temporelle.

*

Retournons au Temple de Jérusalem. Or, Zacharie, debout à l'angle de l'Autel des encensements,

¹ Moïse et Énoch. Pour Moïse, voir causerie précédente. Pour Énoch, voir Genèse V, 24 et Hébreux XI, 5.

écoute et regarde le Messager dont la forme translucide vibre sur la pénombre des entrecolonnements. La voix singulière, lointaine et profonde, prononce une à une les paroles définitives, qui fixent les vieux rêves si chers en incroyables réalités. Cette voix est extraordinaire ; elle s'entend à peine et elle remplit le cœur du vieux pontife, comme le rugissement du lion remplit les cavernes avoisinantes. Zacharie sait que parfois des anges se montrèrent aux yeux des hommes, dans l'ancien temps. Mais ceci ?... Il le toucherait cependant, le lumineux fantôme, s'il étendait la main. Mais pour lui ? Mais en ce jour de fête, tandis que le peuple au dehors s'impatiente ?... Et, comme Zacharie délibère en lui-même, la voix un instant silencieuse, la voix immense et calme s'élève de nouveau pour prononcer la punition de son inquiétude. Il restera muet jusqu'à l'accomplissement de la promesse. Et le vieillard frémit de terreur à la pensée que son manque de foi aurait pu faire obstacle aux merveilles prédites.

Mais c'est la dernière rigueur de l'ancienne Alliance ; le règne de la miséricorde arrive.

Le mutisme du père prépare d'ailleurs l'éloquence de l'enfant. Le Baptiste, en effet, sera surtout prédicateur. Le livre est pour instruire ; la parole est pour émouvoir. Et Jean avait à entraîner des foules.

SÉDIR, *L'enfance du Christ*, 1905.

Selon la Loi souvent indiquée, le récit évangélique est ici le reflet exact de mouvements dans le Ciel, dans la Nature Essentielle et dans l'Univers invisible. Zacharie et Élisabeth seraient donc l'aboutissement sur la terre de deux êtres cosmiques : positifs et négatifs, de deux familles d'esprits très hauts. La stérilité d'Élisabeth représenterait alors l'attente de ce quelque chose qui détermine dans une pile l'union des deux pôles pour produire l'étincelle. Jean serait cette puissance inconnue, et son histoire terrestre refléterait très exactement son rôle cosmique. Mais ce sont là des curiosités sans importance immédiate et il nous paraît préférable de rechercher ici les applications sociales et les lois d'évolution des Êtres vers le Bien.

Zacharie, Élisabeth et Jean nous offrent donc l'idéal absolu de la famille. Ils accomplissaient en effet la loi d'une façon parfaite et il n'y avait rien à reprendre à leur vie. Disons ici qu'il faut à toute force maintenir la famille, indiscutable soutien de l'État, et qui présente pour le père, la mère et les enfants le meilleur milieu d'évolution qui soit². Parmi toutes les règles de l'éducation, retenons seulement que, conformément aux lois divines, le rôle des parents est seulement d'avertir, de prévenir, mais jamais de contraindre. Rappelons aussi que la famille présente aux frères et aux sœurs, qui sont presque toujours des âmes ennemies, l'occasion de commencer par l'amour mutuel la route qui les conduira un jour à l'harmonie parfaite. Je vous parlerai probablement, plus tard, du rôle très mystérieux de l'aîné dans la famille ; cela sortirait aujourd'hui de notre sujet.

Passons à l'apparition de l'Ange à Zacharie : il symbolise ici l'action constante du surnaturel dans la création. Tout dans l'histoire des créatures dépend de la visite d'un Ange. C'est au milieu de l'accomplissement d'un sacrifice que l'Ange vient et ce sera aussi au point culminant de l'accomplissement de nos fonctions et de nos devoirs que chaque fois nous sera envoyée une étincelle plus grande de l'Esprit.

L'Ange paraît dans le temple. C'est aussi dans le temple de l'homme, dans le Cœur, que le Verbe fera descendre progressivement ses messagers. En réalité, l'action angélique est constante, elle se traduit par des phénomènes d'intuition, de sensibilité et d'amour. Au sommet, c'est le Maître lui-même qui frappera un jour à la porte de notre cœur pour nous faire commencer de suivre le chemin qui nous conduira à Sa rencontre matérielle. Comme l'Ange vient brusquement, sans que rien n'ait pu faire ressentir sa venue, ainsi ce sera le Christ Lui-même qui nous apparaîtra inopinément comme à la Samaritaine auprès du puits.

Constatons que malgré la très grande résistance des cellules de son cœur, Zacharie est effrayé. Voyons aussi que malgré sa lumière et sa compréhension très grande des choses surnaturelles, s'il ne doute pas tout à fait de la parole de l'Ange, il exprime au moins une hésitation très nette dont la réaction est une privation

² C'est précisément pour cette raison que l'Adversaire travaille sans relâche à détruire la cellule familiale.

momentanée de la parole. Ainsi s'explique la prudence nécessaire du Maître dans la lente préparation de notre organisme à l'action du surnaturel, pour qu'il puisse, à un moment donné, supporter sans défaillir la présence d'un Ange. Ce passage nous enseigne aussi combien nous devons nous préparer à accepter sans discussion les ordres du Maître aussitôt que nous serons certains de la réalité de ses communications.

La mystique demande une prudence complète à laquelle nous ne saurions nous exercer trop tôt.

PHANEG, *L'Esprit qui peut tout*, 1920-1923.